LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 29, NOVEMBRE 2011

ÉDITORIAL

Chers Amis,

Animés par le bon zèle préconisé par notre père Saint Benoît, nous repartons sur les routes pour rejoindre nos différents monastères.

Vous avez certainement vécu des expériences intéressantes au cours des mois d'été. Alors, n'hésitez pas à nous en faire profiter.

C'est ce que viennent de faire Sœur Claire et Sœur Jacqueline. Dans cette lettre, vous pouvez retrouver les échos de leur rencontre chez les Diaconesses de Reuilly. Nous les remercions chaleureusement.

Merci également à Dom Gozier pour son billet spirituel tonique, centré sur le Cantique des Cantiques, et à Mère Thérèse, Abbesse de Valmont, qui nous autorise à publier la conférence donnée début octobre aux oblats de l'Abbaye de Saint-Wandrille.

La date de l'assemblée générale du SOB 2012 est fixée : ce sera les 9 et 10 juin chez les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, au Prieuré de Béthanie à Blaru (78). Vous trouverez quelques éléments pratiques dans la rubrique « À vos agendas ».

Nous attendons vos réactions et articles pour préparer la Lettre du SOB n° 30. Sans vous, nous ne pouvons rien faire !

Un grand merci par avance.

En toute amitié.

Anne-Marie Amann
Présidente du SOB

Dans ce numéro

- *Billet spirituel de Dom Gozier o.s.b., « Beauté de Dieu ».* *page 2.*
- *« Week-end chez les Diaconesses de Reuilly ».* *page 5.*
- *À vos agendas.* *page 7.*
- *Conférence de Mère Thérèse o.s.b., Abbesse de Notre-Dame du Pré à Valmont, aux oblats de l'abbaye de Saint -Wandrille.* *page 8.*
- *« L'Oblature : un vestiaire ou des starting-blocks ? » par le Père Jean-Luc Moës o.s.b., chargé de l'oblature de Maredsous.* *page 10.*
- *« Rencontre Sud-Oblats à Notre-Dame de Venière » par René Amberg, oblat de l'abbaye de Pradines.* *page 11.*
- *Bibliographie monastique.* *page 12.*
- *Saint Augustin · La prière.* *page 12.*

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

Beauté de Dieu

Que tu es beau, mon Bien-Aimé,
combien délicieux!
Notre lit n'est que verdure… [1]
Mon Bien-Aimé est descendu à son jardin, aux parterres embaumés, pour paître son troupeau dans les jardins et pour cueillir des fleurs. [2]

1. La Palestine miraculeusement fertile de la restauration

2. *Cantique des Cantiques* 1,16 – 6,2.

« Nulle part, écrit André Feuillet, on ne saisit mieux que dans le Cantique des Cantiques pourquoi l'histoire d'Israël est une histoire sainte toujours actuelle. Le drame d'amour que chaque âme chrétienne est pour son compte appelée à revivre, Israël l'a d'abord d'une certaine manière vécu collectivement » (*Cantique des Cantiques*, p 134, Éditions du Cerf, 1952). Chaque dialogue entre l'époux et l'épouse du Cantique est une prière et le thème du livre, à savoir l'union, n'est pas autre chose que le but de la prière.

L'auteur sacré ne pouvait décrire Yahwé qui est invisible. Il décrit donc le temple qui est sa demeure en se référant à l'édifice bâti par Salomon (I R, 6-7 ; II Ch 3). La tête d'or pur signifie le Saint des saints ; les jambes, les colonnades des parvis, etc. L'épouse est noire, c'est-à-dire marquée par une grande épreuve, mais belle parce que restaurée dans la grâce. La communauté exilienne à laquelle appartient le poète vit dans le désarroi le plus profond. Elle est en butte à des difficultés sans nombre et déçue dans ses espérances. Il faut ranimer le courage chancelant des captifs de Babylone. Une occasion se présente : un premier contingent de rapatriés est déjà à Jérusalem. Aussi tout le thème du Cantique, le réveil de la nation choisie, va-t-il être bâti sur un drame d'amour. C'est l'exil qui permet à l'époux de dire à plusieurs reprises à celle qu'il aime : que tu es belle ma bien-aimée, que tu es belle. Jusque-là elle était noire (1,5). Origène glose en ajoutant : ma toute-proche. C'est que l'âme devient proche de Dieu dans la mesure où elle est belle, où elle cherche Celui qui la cherche bien davantage encore.

SOMMEIL ~ RÉVEIL

Quel est donc le sens du sommeil et du réveil de l'épouse ? L'épouse ne fait que soupirer après son époux dans le Cantique et cependant elle dort. Elle dort parce que la conversion de la nation (l'épouse) est une condition indispensable. Or, il n'y a pas de conversion forcée, l'épouse dort à cause de la faiblesse de ses forces, à cause de la faiblesse de son amour.

C'est pourquoi l'époux vient, la réveille, puis se retire.

CHERCHER ~ TROUVER

Si Dieu ne se laisse pas trouver, c'est que les cœurs ne sont pas convertis. Et cependant il a fait sonner par les prophètes l'ère de la grâce : maintenant on peut chercher Dieu avec l'assurance de le trouver (Is 45,19 ; 51,1-3 ; 55,6 ; 65,1-2, etc.). C'est aussi parce que la bien-aimée n'a pas su secouer sa torpeur que le bien-aimé se dérobe. Il n'y a eu qu'un réveil imparfait qui s'est concrétisé par les premiers retours des captifs, le début de la reconstruction du temple. Mais ceci est

insuffisant. Yahwé accordera la grâce du complet réveil spirituel. Actuellement l'épouse dort et veille à la fois, du fait qu'une partie des Israélites recherche Dieu tandis que l'autre vit dans l'indifférence et le péché. C'est pourquoi l'épouse est dans un état double.

Aussi Dieu pousse la condescendance jusqu'à oublier complètement les péchés du passé et à traiter avec Israël comme au temps du premier amour. C'est le rétablissement définitif de l'alliance. C'est pourquoi tout est nouveau, comme lors de la première union (Is 61,10 ; 62,3-5), d'où la description du printemps, symbole du salut, prélude du complet retour. Si Israël veut trouver Yahwé comme jadis, mieux que jadis, il faut qu'il se réveille, qu'il se reconvertisse.

Le bien-aimé passe la main par le trou de la serrure comme pour forcer l'entrée : image admirable des sollicitations de l'amour divin qui se font de plus en plus pressantes. L'épouse se réveille, d'un bond elle se lève, mais déjà son bien-aimé s'est enfui. Comme le dira saint Bernard : « Il ne s'est dérobé que pour être rappelé plus ardemment, retenu plus fortement… S'il passe, il veut être retenu, s'il s'en va, il veut être rappelé ». Toutefois sa visite n'aura pas été inutile. Car l'épouse est maintenant debout pour chercher Dieu, elle se sent envahie par l'amour. C'est pourquoi, cette fois, elle se lance à la recherche de celui qu'elle aime (Cant. 3,1). C'est à nouveau parce que son Cœur était imparfaitement converti qu'elle n'a pu le retenir, le trouver. Mais elle est blessée d'amour. Pourquoi est-elle blessée d'amour ? Cette blessure est causée par le paradoxe de la distance infinie qui sépare l'âme de la divinité incompréhensible et de son intense proximité. Il a été là, tout proche. Plus elle deviendra consciente de la transcendance, plus elle aspire à Lui, mais cette transcendance le révèle à l'épouse comme jamais. Elle n'aura de cesse, quelle que soit la longue attente de l'exil – la nuit –, de faire entrer son bien-aimé dans la maison de sa mère (le temple), dans la chambre de celle qui l'a conçue, c'est-à-dire le Saint des saints. Aussi devant la véhémence du désir de la nation, devant une telle recherche de l'époux, Yahwé peut dire à celle-ci : tu es toute belle, ma bien-aimée, sans aucune tâche (Ct 4,7). Car maintenant enfin Israël a été purifié par l'exil, maintenant seulement l'époux peut descendre dans son jardin qu'est la Palestine (6,2). Le Cœur de l'épouse est pleinement revenu à son époux : je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi (6,9). Il suscite donc un nouvel exode : Reviens, reviens… quelle est celle-ci qui monte du désert ? (7,15). C'est l'épouse qui approche. Elle s'appuie sur son bien-aimé qui, dans la solitude, lui a parlé au Cœur.

LUMIÈRES ~ TÉNÈBRES

Jusqu'à présent elle avait pu sortir complètement de son sommeil, aussi elle avait cherché Yahwé sans le trouver, dans la nuit, c'est-à-dire dans l'expectative douloureuse de sa venue, mais sur le sol même de la terre sainte, il la réveille enfin.

Et que voit-elle ? Que c'est elle qui faisait les ténèbres, la nuit. Elle voit que les traits du bien-aimé sont des traits de feu (Ct 7,6). Et le feu a pour propriété de transformer tout en lui. Il consomme (achève) et consume (détruit). Dieu est un feu dévorant (Dt 4,24), mais pour reprendre les expressions de saint Jean de la Croix : la flamme de Dieu n'est plus cruelle, mais si agréable, si aimable, si douce… (*Vive Flamme*, str. 1, verset 4).

Comment ne pas penser à la quête de la lumière qui est un des thèmes de la *Flûte enchantée*. L'épouse du Cantique pourrait reprendre exactement les paroles de Tamino : « Ô nuit sans fin, quand vas-tu disparaître ? Quand donc mes yeux verront-ils le midi ? ».

Bien sûr, cette lumière n'est pas extérieure à l'âme, elle la porte en elle, foncièrement, réellement présente. Elle est le désir de l'absolu qui a éveillé l'amour et le fait de la demander signifie qu'elle brille déjà : « Bientôt, bientôt, tu verras, lui est-il répondu, quand tes yeux seront purifiés ». L'ombre n'existe que par rapport à la lumière et celle-ci dissipe d'ailleurs l'illusoire opacité de celle-là. La pleine lumière — l'heure de midi, symbole de la plénitude, du bonheur eschatologique — n'est pas

encore venue (7,12-13). L'époux reste toujours inaccessible. C'est pourquoi l'épouse souhaite qu'il prenne la condition d'un frère (Ct 8,1), afin de le voir, de l'entendre, de jouir de sa présence, de ses bienfaits. Pour cela, il convient qu'il naisse de la même mère, de la collectivité, de la nation, d'Israël. Qu'il soit l'Emmanuel (Dieu avec nous) (Is 7,14). « Alors tu m'enseigneras… ». La voix de l'épouse désire l'union, car le désir de Dieu ancré au Cœur de l'homme ne peut être apaisé, tant que Dieu n'est pas son frère, tant que la maison de sa mère, le monde terrestre, n'est pas aussi la demeure de Dieu. Le souhait messianique sera réalisé à cause de la générosité de Dieu, mais aussi à cause du désir de l'épouse, car le désir de Dieu suscite le désir de l'âme.

PUISSANCE DU DÉSIR

MAIS LES GRANDES EAUX ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger… (Ct 7,7).

La fin du poème, qui a pour objet la possession mutuelle de la nation sainte et de Yahwé, de l'épouse et de l'époux (pose-moi comme un sceau sur ton Cœur, 7,6), montrera que ce n'est là qu'une anticipation prophétique. Il y a déjà certes un retour à Jérusalem (nous possédons les prémices de l'Esprit, Rm 8,23), la véritable et définitive libération est toujours attendue dans nos corps mortels. C'est pourquoi le Cantique des Cantiques est et reste d'une actualité plus criante que celle de tous les journaux.

Peut-être n'y a-t-il qu'une seule Beauté, dont toutes les autres découlent, une seule Beauté, vers laquelle toutes les autres convergent, la Beauté de Dieu dans sa révélation, dont nous avons essayé de dessiner quelques traits au cours de ces pages.

Si Dieu a voulu que la Beauté soit le principe de toutes ses opérations, l'homme à son tour ne s'achève que dans la contemplation de cette Beauté.

S'il en est ainsi de la Beauté de Dieu manifestée dans la Bible, qu'en sera-t-il de la Beauté du Dieu nu, c'est-à-dire la beauté de l'essence divine ?

André GOZIER o.s.b.

Hortus conclusus, le jardin d'Eden, c. *1470*.
Tempera sur bois, Städelsches Kunstinstitut, Frankfurt.

À VOUS LA PAROLE

Week-end chez les Diaconesses de Reuilly

Le premier week-end de ce mois de juillet 2011, une petite vingtaine d'oblats de Belgique et de France, et deux moniales se sont réunis chez les sœurs Diaconesses de Reuilly à Versailles avec bonheur.

Ce lieu est situé à proximité d'une voie ferroviaire importante, mais dans un large espace vert et aéré, agréable comme « Elim » ; c'est le nom de la maison d'accueil rappelant ce lieu de sources et d'arbres, mentionné dans le livre de l'Exode (Ex 15,27).

La chapelle, construite récemment est très originale, spacieuse autant qu'intime, et aidant bien pour la prière. Elle réunit la communauté plusieurs fois par jour, suivant la tradition de toute l'Église. Tous sont invités à s'y recueillir.

La communauté des Diaconesses, est une communauté de religieuses protestantes. Fondée en 1841, elle est à l'origine d'un mouvement spirituel et social, porté par la Fondation Diaconesses de Reuilly. Celle-ci regroupe aux côtés de la communauté une vingtaine d'établissements pour une activité placée sous le mot d'ordre « Accompagnons la Vie ! ».

Le groupe communautaire de la maison de Versailles, la Maison-mère, a une orientation assez proche de celle de nos monastères[3]. Nous avons été reçus très fraternellement par les sœurs. Trois d'entre elles avaient accepté d'animer ce week-end, et l'ont fait généreusement :

3. www.diaconesses-reuilly

Ce fut d'abord un tour de table de présentation des participants ; il fut demandé de donner trois mots exprimant pour chacun l'appel à être oblat, ou bien moniale.

Ce fut un partage très riche. Ces mots furent ensuite réunis en un poème par une des participantes ; en voici quelques passages :

Écoute…
Émerveillée, j'ai découvert l'amour de Dieu.
Écoute l'amour du Fils bien-aimé qui t'entraîne vers le Père,
et te tourne vers tes frères.
Écoute, dans le silence, la voix de Celui qui te dit : « Me voici »
Écoute l'appel de Celui qui t'invite au partage.
Regarde, au loin, l'horizon s'élargit : Va !
Dans l'étude et dans la prière,
avance, cherche, creuse, approfondis.
Tout au fond, au plus creux de toi-même,
c'est Lui que tu rencontreras,
Il t'attend ; en silence, en patience, Il t'AIME !
Laisse-le t'aimer, te convertir.
Alors de ton cœur élargi jaillira ton cri : « Me voici ! ».
Alors partout tu le verras
dans la beauté du monde enfin illuminé, tu seras contemplation.
Le cœur dilaté d'une richesse jusqu'alors insoupçonnée ;
à ton tour tu pourras te donner
car tout ensemble ne fait qu'un, tous ensemble ne font qu'Un.

Le samedi matin fut consacré à la *lectio divina*. À l'époque de la Réforme, Luther a eu le grand souci de rendre la Bible accessible à tous. Après un long chemin, la Bible est accessible dans toute l'Église. Une *lectio* nous a été proposée sur le récit de la rencontre de Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs (Lc 24,13-35). *Lectio* en silence puis partages. Nous

Entrée de la chapelle des Sœurs Diaconesses de Reuilly

étions invités à nous souvenir d'une rencontre personnelle qui nous a marqués, à en revivre l'expérience puis à nous laisser rencontrer par le Christ.

L'Après-midi, une autre sœur nous fit découvrir la Règle de Reuilly, Règle écrite en 1983 par sœur Myriam qui fut longtemps Prieure. Cette règle est un très beau texte, actuel, poétique, et qui reflète une expérience religieuse profonde.

Divers extraits bien choisis furent distribués, un à chacun, et nous avons été invités à le méditer personnellement puis à dire comment nous étions touchés par ce texte, et quelle résonance nous pouvions voir avec la Règle de saint Benoît.

En voici trois extraits :

Office

Ô ma joie quand on m'a dit :
allons à la maison du Seigneur !
Simplement, viens :
rejoins la communauté en prière,
agenouille-toi, aime Dieu,
dépasse le sensible et va vers l'essentiel.
Ouvre-toi, reçois l'Esprit Saint,
goûte combien le Seigneur est bon,
laisse le ciel glisser dans ton âme,
emprunte les mots séculaires
pour dire l'inexprimable ;
écoute, quitte le multiple ;
unifie ton désir.
Viens au Père,
applique ton cœur à ce qu'énoncent tes lèvres.

Le soir

Célébration de l'unique clarté
qui demeure dans les ténèbres.
Joyeuse lumière !
Saint et bienheureux Jésus-Christ…

La prière de l'Esprit

Nous n'avons pas besoin d'analyser trop souvent notre prière : nous n'avons pas à craindre ni ses hardiesses ni ses hésitations. Telle une plante robuste mise en terre, elle obéira à la loi de la croissance. Rien ne vieillit, rien ne meurt dans le cœur attentif à Dieu.

La prière est un infini que nul ne peut cerner. Du fond le plus reculé de l'histoire, des voix humaines supplient, acclament, mais Dieu seul connaît celui qui prie.

Au fond de la plus pauvre vie monte un chant incessant, celui de l'Esprit Saint, consolateur et gloire de notre prière. Lorsque nous ne savons que demander pour prier comme il faut, sa voix vient à notre secours : Abba ! Père ! Viens !

Si l'Esprit souffle ainsi dans le monde, nous voici embarqués vers la très haute mer dans l'en deçà des choses où la mesure de Dieu est la surabondance.

Déferlent alors les hymnes, les psaumes, les soupirs infinis, les silences d'amour, et, devant la face du Père, élevant ses mains saintes,
le Christ est en prière.

Dans le passage sur l'Office, nous retrouvons les « mots séculaires », goûtés dans les psaumes, et dans la Règle de Saint Benoît.

Le passage sur la prière de l'Esprit exprime toute une tradition et une expérience, celle des priants dans la Bible, de saint Paul (Rm 8) des Pères de l'Église, des moines et des moniales. Saint Benoît ne renvoie-t-il pas, au chapitre 73, aux « saints Pères » et aux pages de l'Ancien et de Nouveau Testament ? Pensons aussi au chapitre 52 : « que celui qui veut prier entre simplement et prie… ».

Et ne pas oublier : « ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu », Lui qui est plus grand que notre cœur, comme dit Saint Jean. Alors ce texte est encourageant, consolant si notre prière nous semble très pauvre.

Tous ces textes, ceux-ci et d'autres de la Règle de Reuilly, nous ont touchés profondément.

Le dimanche, une troisième Sœur nous parla de la vocation œcuménique de la communauté : « Être jointures ». C'est le mot employé dans la Règle de Reuilly :

Dans le Corps du Christ, ne désirons nullement être l'œil ou la main, ni même l'oreille… Si nous pouvons désirer, désirons d'êtres les jointures, les lieux cachés où s'articulent toutes les parties afin que nous prenions part à sa paix, aux profondeurs de cette Église qui est son Corps…

Notre communauté tient là une place qui lui est singulière. Qu'elle écoute ce que l'Esprit dit aux églises et contemple celui qui marche au milieu d'elles, pour s'éprendre, elle aussi, du salut du monde.

Pour terminer ce week-end, sœur Évangélise, la Prieure, nous a rejoints et nous lui avons posé de nombreuses questions auxquelles elle a répondu avec une grande disponibilité.

Il reste l'action de grâce
pour cette si fraternelle rencontre
par laquelle nous avons découvert
et reçu tant de richesses !
Et gardons cette prière, celle du Christ :
que tous soient un pour que le monde croie.

Á VOS AGENDAS

SOB

Assemblée Générale 2012

9 et 10 juin 2012

Les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre sont très heureuses de nous accueillir au Prieuré de Béthanie, Blaru, 78, Yvelines.

Possibilité d'arriver la veille après-midi. Uniquement des chambres individuelles.

Pour vous inscrire, contacter votre responsable d'oblature. Le SOB n'enregistre pas d'inscriptions.

Moyens d'accès (c'est très facile) :

- Par le train : Paris Saint-Lazare, direction Rouen, descendre à Vernon. Le Prieuré de Bethanie est à 5 km de la gare.
- Par la route en venant de Paris : Autoroute A 13 ou A 14, direction Rouen, sortie nº 15 (Chaufour), direction Évreux puis à 800 m, au feu, tourner à droite (D 52). Le Prieuré de Béthanie est à 1 km après l'église de Blaru, à gauche.
- Par la route en venant de Vernon : Rejoindre le pont du chemin de fer, prendre l'avenue de l'Ardèche puis la route d'Ivry qui traverse la forêt. Le Prieuré de Bétahanie est à droite, après le hameau de Courcailles.

Monastère d'Hurtebise

De nombreuses sessions et retraites sont proposées. N'hésitez pas à demander leur programme : rue du Monastère, 6870 Saint-Hubert, Belgique. Tél. 500 26 45 ou 540 60 10.

Réunion de l'Oblature de Saint-Wandrille à Valmont [4]

Conférence de Mère Thérèse, Abbesse de Valmont

2 octobre 2011

Ce 2 octobre, au lendemain de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, deuxième patronne de l'Abbaye après Notre-Dame, en l'année du millénaire de la fondation de la Communauté, nous sommes vraiment très heureuses de vous recevoir. Et nous souhaitons à chacun, chacune, mille grâces de millénaire. Nous réfléchissions en communauté : mille ans de vie d'une communauté monastique, quelle somme de vie de Moniales, de Sœurs « professes ».

« Profès », « professe », ce terme a la même racine que le mot « Prophète ». Le prophète clame, proclame, de la part de Dieu, un message sur l'avenir proche ou lointain des événements qui accompliront le dessein de Dieu. Depuis mille ans, et même plus, car notre millénaire s'inscrit dans toute la tradition monastique, les moines, moniales, et les Oblats qui font partie des communautés bénédictines, nous continuons, à longueur d'années, à prophétiser, en quelque sorte, le dernier événement de l'histoire du salut : « le Seigneur Jésus-Christ, mort et ressuscité, reviendra ».

Récemment, un de nos Oblats, méditant la Règle de St Benoît (R.B.), chapitre 59, y cherchait l'origine, l'ancêtre des Oblats. Il semble que ce ne soit pas dans R.B. qu'il faille chercher l'institution de l'Oblature.

« L'Oblat » du chapitre 59

Il s'agit des fils de nobles « offerts » au monastère ; c'est un passif, ce sont les Parents qui offrent ; c'est la volonté des Parents, c'est une offrande (v. 1,2). Ce n'est pas la personne qui vient d'elle-même frapper à la porte du monastère, R.B. 58 ; ce n'est pas l'enfant qui désire s'offrir. Ce n'est pas une personne adulte, raisonnable, qui décide d'offrir elle-même sa vie à Dieu ; ce sont mêmes les Parents qui font la pétition et même la promesse (!) et la déposent sur l'autel. Nous retrouvons les mêmes termes, les mêmes gestes qu'au chapitre précédent où il s'agit d'un moine adulte qui, après mûre délibération, écrit lui-même (ou par personne interposée) la pétition et la pose sur l'autel. Il s'agit donc, pour « l'offert », d'une intégration dans la communauté. Il est demandé de lui fermer toute possibilité de retour dans le monde.

Ces « offerts » sont amenés à vivre comme les moines : la pauvreté (toute possibilité de possession), la stabilité (toute possibilité de sortir), ce qui implique vie commune et obéissance, continuelle conversion de vie…

Les Dialogues de Saint Grégoire

Par contre, il y a dans les Dialogues de Saint Grégoire le Grand, un petit récit qui pourrait retenir notre attention, au chapitre 13, le frère du moine Valentinien. Il s'agit d'un laïc qui fait visite à son frère, le moine Valentinien. Il est tout de suite qualifié de « *religiosus* », homme religieux, on pourrait traduire « pieux », les traductions varient : « qui aime à prier », homme de prière. Quelqu'un qui ne vit pas au monastère, mais pour qui la prière est importante.

Il vient régulièrement, une fois par an, pour visiter son frère, mais aussi pour rencontrer le Père Abbé Benoît. Il vient « *percipere* », cueillir, la prière du « serviteur de Dieu », « demander la prière du vénérable Benoît », et nous le voyons à la fin du récit, recevoir conseil, pardon et bénédiction.

Sa démarche est vraiment spirituelle : il vient à jeun (quatre fois dans le texte). Apparemment, il vient comme un pèlerin :

4. Partons maintenant sur les routes de Normandie. Nous vous l'avions déjà dit dans un précédent courrier : l'Abbaye Notre-Dame du Pré à Valmont (76) fête cette année son millénaire ! Mille ans d'Histoire mérite bien que nous en reparlions ! En effet, fondée en 1011 par la Comtesse Lesceline à Saint-Pierre-sur-Dives, la Communauté s'établit ensuite à Lisieux. En 1808, les moniales, qui s'étaient séparées en petits groupes pour survivre à la Révolution, reprennent la vie conventuelle. Vous ne le savez peut-être pas ? Mais, Thérèse Martin, future Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été pensionnaire à l'Abbaye en 1881. En juin 1944, le monastère est bombardé : vingt moniales sont tuées. Après un séjour à Paris et en Normandie, la Communauté rentre à Lisieux en juin 1954. La dédicace de l'église a eu lieu le 4 juin 1963. En 1994, la Communauté est transférée à Valmont : elle fait revivre une ancienne Abbaye d'où les moines furent chassés à la Révolution. La dédicace de l'église restaurée a eu lieu le 6 juin 2004. Les oblats de l'Abbaye de Saint-Wandrille, voisins de Valmont, ont eu la joie de passer une journée à Valmont, accompagnés par leur dynamique Maître des Oblats, Dom Jean-Paul Armanini. Ils ont été merveilleusement accueillis et ont pu bénéficier d'une conférence donnée par Mère Abbesse, Sœur Thérèse. Merci à Sœur Thérèse de nous en faire bénéficier.

il demeure en silence ; c'est l'« *alter viator* » qui rompt le silence pour le tenter. Nous connaissons les raisons de ces marches en silence : laisser du temps à la réflexion et à la prière, fuir les bruits, les facilités et tentations du monde. Nous avons, en creux, symboliquement, les tentations : le bien-être dans le pré, la source, le lieu agréable, l'effort ascétique, le repos, la halte bienfaisante, le jeûne… la facilité !

C'est une démarche régulière, « tous les ans », qui indique la nécessité de s'arrêter, d'avoir un accompagnement spirituel ; ici, grâce à la clairvoyance spirituelle du Père Abbé qui le remet sur le droit chemin, il pourra repartir vivre dans le monde renouvelé dans sa disposition de vivre toujours plus attaché au Seigneur…

À notre époque

Il semblerait que là est l'ancêtre de l'Oblat ! Depuis, la vie en Oblature, s'étant élargie aux dimensions du monde, s'est institutionnalisée… mais les grandes lignes de sa spiritualité demeurent.

Une personne laïque, désirant vivre sa vie chrétienne le plus intensément possible dans la vie ordinaire, ayant rencontré Benoît, comprenant que c'est pour elle le chemin de vraie vie, demande à s'affilier à un monastère bénédictin.

L'Oblat devient membre d'une famille monastique : l'Oblat s'intègre à la communauté par la promesse, sa « profession » : les moines sont ses frères, même s'il ne les connaît pas tous personnellement ; l'Abbé devient, en quelque sorte, son Père spirituel ; il députe un « maître des oblats », « père spirituel ».

L'Oblat vient, régulièrement, dans son monastère, pour se ressourcer, dynamiser ses énergies spirituelles, rencontre un père (ou une mère) spirituel(le) qui lui permette de confronter sa vie au miroir de la R.B., de tenir le cap dans la vie bien difficile aujourd'hui. Cependant les Oblats ne vivent pas « en moine », — « si les moines se retirent à l'écart », c'est justement parce qu'il est difficile de vivre « cachés, dans le silence », en plein monde.

Ils vivent la spiritualité de saint Benoît, dans le monde ; ils offrent au monde, qui perd de plus en plus ses repères, qui perd « le Sens » parce qu'il court en tous sens, ils offrent au monde les grandes valeurs monastiques, dans leur vie familiale, professionnelle, humanitaire, etc.

Chacun vit, selon ses possibilités, la prière, la pauvreté, le silence, le témoignage chrétien, sans ostentation.

La prière : chacun selon sa mesure, partie de l'office en communion avec le monastère, prière personnelle matin et soir, qui doit nourrir une prière intérieure continuelle…

La pauvreté : chacun selon sa situation… en cette période de mondialisation et de crise économique…

Le silence : une valeur essentielle, si souvent recommandée par Benoît XVI. Le Père Aumônier nous citait dans son homélie de dimanche dernier, l'intervention du Pape aux JMJ : « la nécessité du silence dans nos vies pour réaliser en nous une authentique harmonie spirituelle » : « Avec le silence, nous retrouvons les racines de notre existence et l'assurance d'être aimés et attendus par Quelqu'un ».

La stabilité se traduit par la fidélité en tous domaines, et l'attention au « temps présent ».

Le sens du sacré : le vrai, le beau, le bien… (cf. Benoît XVI et R.B. !) se manifestent dans la manière de vivre la Liturgie, dans le « respect » des personnes (frères, malades, hôtes… etc.) et aussi des choses…

Le témoignage : vous témoignez de ce que vivent vos Frères et Sœurs dans leur vie cachée. Vous êtes le trait d'union entre le monde et les moines. Vous témoignez de l'existence de Dieu, de sa transcendance, de son Mystère vécu dans l'actualisation liturgique des mystères du Christ. En vivant avec nous, à votre place, les « bonnes œuvres » évangéliques, telles que les présente saint Benoît à ses disciples, nous transformons notre vie en lumière.

Mère Thérèse o.s.b.
Abbesse de l'Abbaye Notre-Dame du Pré
à Valmont

5. Les oblats de l'Abbaye de Maredsous ont fait leur rentrée le 10 septembre 2011. À cette occasion, leur responsable, le père Luc Moës o.s.b., a donné une conférence. Dès la lecture du titre, vous aurez le désir de lire immédiatement tout l'article! Merci, père Luc.

Oblature de Maredsous [5]

L'Oblature : un vestiaire ou des starting-blocks ?

Sportifs ou non, nous avons tous vu dans la Presse des photos d'athlètes en position de départ, tendus, voûtés sur des crans d'arrêt métalliques, prêts au départ de la course, au centième de seconde près. Pourquoi cette évocation dans le cadre de l'Oblature où nous comptons davantage de '3 x 20' que d'athlètes découplés. Nous nous étonnons donc de l'association d'idées entre cette image et celle de l'Oblature. Eh bien! Elle n'est pas aussi saugrenue qu'il y paraît! Prenons un détour par celle du vestiaire pour la mieux comprendre. Le vestiaire est le lieu où, en son particulier, à l'abri des regards indiscrets, on achève une mission, une occupation pour se préparer à en assurer une autre. Le vestiaire peut être même le lieu où tout se termine. On pense aux footballeurs, aux acteurs de théâtre, Et pour les spectateurs, le lieu où on va rechercher son vêtement avant de repartir chez soi! Le vestiaire peut, de surcroît, faire penser au vestibule qui permet de passer de la porte d'entrée au salon d'une maison. On s'y rafraîchit, on ajuste un vêtement, une tenue, on se donne un coup de peigne, on se poudre, on s'inquiète au miroir de l'effet que l'on aura en société, en faisant son entrée…

S'il faut choisir entre les deux images, l'Oblature, à mon sens, ne tient ni d'un vestiaire, ni d'un vestibule. Bien au contraire, l'Oblature fait davantage penser à des starting blocks. Je m'explique. Que penserions-nous, en effet, d'un Oblat, d'une Oblate qui ne considérerait sa participation à l'Oblature, son engagement de baptisé chrétien, que comme une démarche, un accès à un espace de transition où il (elle) se déferait de ce dont la société aurait pu l'affubler, voire le (la) provoquer, pour aller se réfugier (elle ou lui) à l'abri, loin du monde et près du Seigneur, pense-t-il (elle) ? Y choisir une tenue d'intérieur, se poudrer, se sentir enfin à l'aise, et juger au miroir de l'effet qu'il (elle) pourrait donner de lui-même (d'elle-même) en entrant au cénacle des autres Oblats ? Le tout donc ne consisterait qu'à venir à la réunion pour écouter, dans son quant à soi, ce qu'on y dit. Sans devoir même se préoccuper de ce qu'il (elle) y partagerait ensuite de ce qui fait l'enjeu de sa vie. Il arrive souvent que sa démarche ne concerne finalement que lui-même (elle-même), mis à part les quelques politesses d'usage envers le maître de maison. Et si le Chargé des Oblats donne, lors de cette réunion, quelque enseignement, qu'il le fasse, voyons, mais à condition que cela n'engage pas à quelque échange de points de vue ultérieur.

Franchement, est-ce ainsi que l'on s'engage dans une reconnaissance fraternelle effective qui soit la preuve la plus patente de son engagement à l'égard de Dieu (1Jn 4,20) ?

Quand je préfère comparer l'Oblature à des starting blocks, je pense à un défi, une course (Pr. 13), une compétition dont il faut sortir vainqueur (Pr 50) (1, 4-5) (7,33). Quand S. Benoît parle d'un étendard, des nobles armes de notre véritable Roi (Pr. 3), c'est qu'il s'agit d'une campagne militaire où tout un chacun est solidaire de l'ensemble. Où on milite sous un seul chef, le Christ et celui qui en est le lieutenant (2, 37-40). On n'est pas des solitaires, des isolés, des ours. On s'inspire des cénobites (1, 1). Les uns respectent les anciens mais les anciens aiment les plus jeunes (4,71) J'avais pensé à constituer un groupe, le « couffin », le « moïse » des plus jeunes. J'y renonce, sous cette forme-là, pour que les Oblats réussissent une authentique cohésion, dans une recherche spirituelle commune, tout sauf inspirée par la jalousie (4,66-67) et les mondanités (4,20). Chacun vient simplement, avec son âge donc, de son milieu de vie. Il se soucie des conditions du lieu où il (elle) vit (55,1), par temps de paix, par temps de guerre, sans nul quant à soi, si souvent empreint d'orgueil et de murmure (4,39). Auquel cas, il (elle) serait tenu(e) à l'écart de la communauté (28) car la Règle incite au partage simple et humble, en toute discrétion fraternelle (64,18-19). C'est en

ce sens que nous chercherons, cette année, à nous apprécier, à nous estimer davantage mutuellement.

Cela dit, la communauté monastique de référence, par conséquent, n'est pas davantage un espace de retranchement, un vestiaire, un vestibule où l'on se croise et où l'on se dit des amabilités. Le Père Abbé et les moines de Maredsous ont pour mission d'envoyer les Oblats qui les fréquentent au cœur des cités, aux tâches mêmes de la vie professionnelle, aux initiatives que l'on peut prendre à l'âge de la retraite, au sein des communautés paroissiales, à la table de diverses commissions, aux laboratoires, au chevet de quelque malade profond, à l'écoute des jeunes, des sans-abri, des immigrés, des adeptes de toute autre confession, au retour à la solitude de l'âge, d'un veuvage, d'un ermitage forcé. Être oblat suppose qu'on se réclame de Saint-Benoît de Maredsous, sans y être nécessairement!

On comprend finalement combien il s'agit là d'un combat (58,17), d'un changement de mentalité, d'une lice où tout doit concourir pour une victoire de l'Esprit du Christ, dans le chef et l'âme de chacun, de tous, pour l'avenir du monde. Le monde est à ciel ouvert. Le monde n'est pas confiné dans un vestiaire ou un vestibule. *A fortiori*, l'Église! Jésus a envoyé ses disciples en apôtres, hors des antichambres et des cénacles! Donc, non aux confinements! À vos starting blocks! (Mt 10,16; Lc 22,35).

Pour soutenir le militant dans cette entreprise, Saint Benoît conseille la lecture, avant même le télévisuel, le recours aux Saintes Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testament. On entreprend la Bible par les Livres plus commodes d'accès, les Sapientiaux, par exemple. Les Saints Pères Catholiques, universels. Les Confessions de S. Augustin? Les écrits du P. Christian de Chergé? Pourquoi pas, à cet égard, les auteurs des autres traditions spirituelles. On ajouterait aujourd'hui, la Presse! À condition qu'elle permette une réflexion critique sur les événements. Et enfin, la lecture quotidienne de la Règle. Sans doute, selon les péricopes établies dans les bonnes éditions qui font lire la Règle trois fois l'an. Mais aussi par le truchement de la petite anthologie de feue Sœur Véronique Dupont, de Venière: *Saint Benoît, une pensée par jour*[6].

Il n'est pas vain, pour conclure, de s'arrêter au souhait de Saint Benoît de voir « en toutes choses, Dieu glorifié » (57,8), que le fruit du travail soit vendu un peu moins cher que chez les séculiers. C'est dire qu'en toutes choses, les moines et les Oblats doivent bannir de leur âme l'esprit de prétention et de lucre, la mentalité païenne du vice de la propriété (56,18), même spirituelle. Comme il en fut quelquefois dans les vestibules de l'Église? Les moines et les Oblats doivent être, avec la générosité qui caractérise l'homme vivant qui se donne sans le moindre souci d'un retour, être accros à leurs starting blocks, d'autant plus libres d'accéder enfin à la joie (Pr 49), la solidarité (72,6) et à la fécondité de leur vie (73,9).

Fr Luc Moës o.s.b.
Chargé des Oblats de l'Abbaye de Maredsous

6. Éd. Médiaspaul, 2007.

Rencontre Sud-Oblats à Notre-Dame de Venière[7]

Cette année, c'est Notre-Dame de Venière qui accueillait notre rencontre, sur le thème: « Travailler, Partager, Gérer, selon la Règle de Saint Benoît ». Les participants se composaient de quatre sœurs accompagnatrices et douze oblats, représentant cinq oblatures en tout.

Partis de Pradines avec cinq passagers, le vendredi midi, de manière à faire une halte culturelle à Cluny, nous avons profité de l'expérience de sœur Étienne, déjà venue en 2010, année du 11e centenaire, puis nous avons suivi une visite guidée fort instructive. Arrivés à Venière pour Vêpres, nous avons été accueillis à l'hôtellerie récemment rénovée.

Samedi matin, sœur Martine nous a donné un enseignement de fond sur le thème du week-end, avec une riche documentation, des

7. Merci à René Amberg, oblat de l'Abbaye de Pradines, qui nous parle maintenant de la rencontre Sud Oblats qui s'est déroulée à l'Abbaye de Venière les 3 et 4 septembre

L'AVENTURE

La 38e Rencontre s'est tenue à Saint-Thierry les 18 et 19 juin 2011 avec vingt participants, représentant sept monastères.

¶ Thème: « *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis* (1Co 15,10). Comment vivre le don de la grâce et avec quel regard renouvelé? ».

• Premier exposé: « Saint Benoît et le don de la grâce de Dieu ».

• Deuxième exposé: « Et nous, dans notre vie, avec un regard renouvelé ».

Nous pourrons vous communiquer quelques extraits dans notre prochaine Lettre.

références très fournies, et un enthousiasme communicatif. Au cours d'une large introduction, nous avons butiné quelques *fioretti* sur le travail et les aspects concrets de la vie : dans les textes sapientiaux de la Bible, dont le fameux portrait de « la femme vaillante » du livre des Proverbes, ch. 31, les chapitres sur le cellérier et l'abbé dans la Règle, puis à travers des considérations théologiques et philosophiques, sans oublier quelques Pensées de Blaise Pascal.

Le cadre étant posé, nous avons creusé selon trois axes : Le travail dans la Règle, le partage dans la Règle, la gestion dans la Règle. Ce qui n'a pas manqué de nous faire ricocher fréquemment vers l'Évangile et les psaumes, entre autres, comme à chaque lecture de la Règle. Une telle richesse, sur un sujet qui suscite un intérêt croissant, cela mériterait que sœur Martine prenne la peine de la résumer par écrit, avons-nous osé suggérer…

L'après-midi, nous avons partagé, lors d'un grand tour de table, à partir d'une phrase de la règle de Taizé que nous avait citée sœur Martine : « Pour que ta prière soit vraie, tu dois être aux prises avec la dureté du travail. Si tu demeurais dans un abandon de dilettante, tu serais incapable de vraiment intercéder. Ta prière devient totale quand elle fait corps avec ton labeur ». Des expériences et des interrogations personnelles, liées à nos parcours respectifs dans le travail, le partage, la gestion, firent de ce temps de parole un beau temps de silence et d'écoute, riche et contrasté.

Dimanche matin, nous avons eu un exposé de Dom Angelico Surchamp, moine de la Pierre-Qui-Vire, actuellement aumônier de Venière, fondateur de la collection Zodiaque et grand spécialiste de l'art roman. C'est là que nous avons compris la symbolique de l'architecture romane : cela commence par la rencontre du carré et du cercle ! Nous nous préparions ainsi à la visite de la célèbre église Saint-Philibert de Tournus, guidée par Dom Angelico.

Cette rencontre a vraiment été un très bon temps de partage et d'enrichissement, et aussi l'occasion de tisser des liens fraternels.

René Amberg
oblat de l'abbaye de Pradines

Bibliographie Monastique

❧ Sœur Jacqueline, de l'Abbaye de Liège, propose : *Fragiles existences · Orienter sa vie,* par Sœur Véronique Margron, Éd. Bayard 2010.

❧ Dom Gozier, de l'Abbaye Sainte-Marie à Paris, signale l'article de Claude Dinnat « Histoire de l'oblature bénédictine » dans *Les Amis du Bec Hellouin*, juin 2011, pages 28 à 36.

❧ Les Fraternités Marianistes nous conseillent : *Prier 15 jours avec Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur de la famille marianiste*, par Roger Bichelberger, Éd. Nouvelle Cité, €11,43.

❧ Esther de Waal, *La voie du chrétien dans le*

SAINT AUGUSTIN : LA PRIÈRE

Il y a une voix du Cœur et une langue du Cœur. C'est cette voix intérieure qui est notre prière quand nos lèvres sont closes et notre âme ouverte devant Dieu.

Nous nous taisons et notre Cœur parle, non point aux oreilles des humains, mais à Dieu.

Sois-en sûr :

Dieu saura t'entendre.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :
Anne-Marie Amann, Présidente du SOB
Le Clos de la Mairie, 185 c, rue de Paris, 95150 Taverny
Téléphone : 01 39 60 44 04 · Mobile : 06 98 42 92 07
anne-marie.amann@wanadoo.fr
Site internet du SOB : www.sob.cef.fr